

Il y a cinquante ans,
PRUDENT JOYE
était Champion d'Europe du 400 m haies

Le 4 septembre 1938, sur le coup de quatre heures de l'après-midi, le silence se fit dans le stade de Colombes plein à craquer lorsque le speaker fit l'annonce suivante :

"Finale du 400 m haies. Premier et Champion d'Europe, Prudent Joye, France. Temps 53"1/10^{ème} !

Deuxième, Jozsef Kovacs, Hongrie, 53"3

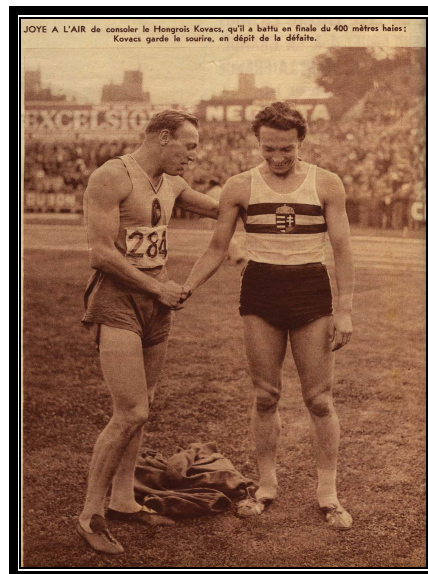
Troisième, Kell Areskong, Suède, 53"6

Quatrième, Georg Glaw, Allemagne, 54"2

Cinquième, Friedrich-Wilhem Hölling, Allemagne, 54"6

Sixième, Werner Kellerhals, Suisse, 55"

Il y a cinquante ans juste de cela ! Pour les jeunes générations, le nom Prudent Joye n'est plus qu'une ligne au palmarès des championnats d'Europe de 1938. Pour ceux des années trente, c'est un symbole : celui du sérieux, de la volonté, de l'opiniâtreté, du courage et, par-dessus tout, celui de la modestie et de la gentillesse. Schématiquement, Prudent Joye réunissait en lui toutes les qualités qui caractérisent le véritable, l'authentique champion dans toute l'acception du terme, c'est-à-dire un être exemplaire, un premier de cordée qui ouvre la voie sur laquelle les jeunes placeront leurs pas dans l'empreinte des siens !



Prudent Joye à gauche, félicité par le hongrois Kovacs, second du 400m haies.

Né à Roubaix le 15 décembre 1913, Prudent Joye était le "ch'ti" à l'état pur. Jovial, dur au mal, insensible aux rigueurs du temps, fidèle à ses amitiés, le cœur sur la main et comme le sont tous les gens du Nord, d'une bonté infinie pudiquement dissimulée sous une écorce de rudesse qui fait que l'on se trompe souvent à leur sujet.

Pour en revenir à cette journée du 4 septembre 1938, Prudent Joye avait tiré le couloir extérieur, le sixième, donc, puisque Colombes n'en comportait que six à cette époque, lorsque

la piste avait été ramenée, pour les Championnats d'Europe, de cinq cents à quatre cents mètres.

Prudent Joye avait été heureux de tirer ce couloir. En premier lieu parce qu'il partait pratiquement en ligne droite, ce qui lui permettait de mieux lancer sa grosse musculature. En second lieu parce que n'ayant personne devant lui, il ne serait pas tenté de calquer sa course sur celle des concurrents placés devant lui par le décalage. En conséquence de quoi, ce seraient les autres qui devraient modeler la leur sur la sienne.

Sa course fut un modèle du genre en ce sens que, courant à son propre rythme, à son propre train, il écoœura littéralement tous ceux qui calquèrent leur course sur la sienne. Certes, la dernière ligne droite fut pénible pour Prudent mais, derrière lui, quelle hécatombe ! La dernière haie fut l'Himalaya et la dernière partie plate fut une ascension, mais ce n'est pas avec un titre de Champion d'Europe en vue qu'un "ch'ti" baisse les bras !

Plus tard non plus il ne les a jamais baissés. Prisonnier en 1940, il s'évada des camps allemands. Non pas pour se retirer sous sa tente, mais pour se joindre à ceux qui n'admettaient pas la défaite de la France et qui s'employaient à lui rendre sa liberté.

De nouveau champion de France du 400 m haies en 1941 et 1943, il entreprit alors de se consacrer à l'entraînement des autres, faisant ses adieux à la compétition sur une dernière sélection internationale en 1945, année de la reprise des rencontres avec des équipes étrangères.

Devenu "Kiné" agréé par la Faculté de Médecine, il se fixa à Orléans où sa reconversion fut une parfaite réussite. Son sérieux et sa compétence alliés à un optimisme et à une bonne humeur qui réjouissaient ses patients, en firent un véritable personnage, très demandé dans toute la ville.

Le 5 novembre 1980, l'église Saint-Laurent d'Orléans était trop petite pour contenir tous ceux qui, autour de Madame Joye et de ses cinq enfants, s'étaient réunis pour rendre un dernier hommage à celui que, dans un certain milieu, on aurait qualifié d'"épée" tant sa droiture fut exemplaire.

En ce funeste jour, ce fut vraiment un grand, un très grand de notre sport qui nous quittait. Malheureusement, Prudent Joye n'a pas été honoré de son vivant comme il le méritait. La raison de cette lacune est extrêmement simple : le champion d'Europe de 1938 était affligé d'un défaut rédhibitoire, la modestie !

Dans un monde où il faut savoir jouer des coudes et poser des mines aux endroits adéquats pour se mettre en vedette et occuper les places privilégiées, réservées à la Nomenklatura de notre Société, cela ne pardonne pas !

Roger DEBAYE (1988)

Prudent Joye battit deux fois le record de France du 400 m haies. Une première fois en 53"4 le 23 juillet 1936, à Jean Bouin. Une seconde fois en 53"juste, le 21 août 1938, quelques jours avant les Championnats d'Europe. Son record tint jusqu'en 1946, le jour où Yves Cros réalisa 52"6.